Quand regarder fait lire.

Nouveaux défis dans l’enseignement des littératures (française et francophones)

*Journée d’étude interdisciplinaire prévue pour le 29 septembre 2017*

à l’Institut d’Études Romanes, Université de Varsovie, 55 rue Dobra, 00-312 WARSZAWA

Vingt ans se sont écoulés depuis un colloque consacré à un sujet analogue : « Enseigner la littérature », organisé en avril 1996 à Varsovie en coopération avec l’Université des Saarlandes : ses actes ont paru dans *Les Cahiers de Varsovie* (n° 25/1998).

Depuis, il y a eu le séisme de la révolution informatique et numérique, l’internet et les portables se sont installés dans notre quotidien, de l’école maternelle à l’université. Les tout jeunes et les moins jeunes ne regardent plus d’un même œil les classiques que nous avions étudiés, avec moins d’assiduité pourtant, paraît-il, que nos aînés. Ou plutôt, les jeunes du XXIe siècle, comme nous avertit Michel Serres dans son discours prononcé à l’Académie Française en 2011[[1]](#footnote-2), ne font plus que *regarder* ce que nous autres avions encore coutume de *lire*. Qu’est-ce qui nous garantit, d’ailleurs, de ne pas succomber à ce nouveau rite ?

Nous sommes donc dans l’urgence de concevoir des approches nouvelles ou de remanier les anciennes, compte tenu de cette perception autre, de sorte que, au lieu de se dresser en obstacle dans l’appréhension des textes littéraires et l’assimilation de leurs contenus, la perception qui visualise avant d’abstraire devienne notre alliée dans la même tâche… si tant est que la tâche elle-même ne doive pas être partiellement redéfinie à l’occasion – une autre interrogation qui se pose. Sous l’angle axiologique, les méthodes d’enseignement vont être interrogées lors du colloque de Grenoble, en novembre 2017[[2]](#footnote-3), peu de temps donc après notre journée.

En attendant, nous pourrions envisager aussi la place accordée au sujet lecteur réel dans le cadre du renouvellement de la didactique de la littérature (cf. Annie Rouxel et Gérard Langlade, Catherine Tauveron, Pierre Bayard ou encore J.-L. Dufays) ainsi qu'aux études menées sur les postures du lecteur par Dominique Bucheton. Il pourrait également être intéressant d'aborder la question de l'écriture littéraire pour favoriser la lecture littéraire. En France, des didacticiens réfléchissent sur l’enseignement de la littérature à l'école primaire ou au collège/lycée; or, en Pologne et en Allemagne, on vise un public de lecteurs étudiants, dont ceux qui ne se destinent pas à l'enseignement ; rares sont parmi eux ceux qui avaient suivi un cursus de littérature française au secondaire. La nécessité de combler des lacunes ne fait donc qu’ajouter à la difficulté de la tâche. Cependant, la réflexion des didacticiens français peut être adaptée à l’enseignement universitaire dans les pays non francophones, d’autant qu’elle s'appuie sur des essais théoriques plus larges, à commencer par des théories de la réception (celles de Wolfgang Iser ou d’Umberto Eco, par exemple) jusqu'à la réflexion  sur une conception pragmatique de la lecture (Marielle Macé, Façons de lire, manières d'être).

Vous trouverez ci-dessous quelques sujets possibles de réflexion mais vos propositions et vos suggestions seront évidemment les bienvenues[[3]](#footnote-4) :

* comment aborder un texte littéraire a. contemporain, b. ancien c. croisé (si l’on se fabrique un matériel qui recoupe plusieurs époques) ?
* comment mettre en pratique l’approche a. comparatiste, b. interdisciplinaire, c. traductologique, d. éditoriale, e. ................................ ?
* entre *imitatio* et *inventio*: un *vieux jeu*, mais avec de nouveaux instruments ?
* la place de la stylistique, de la poétique et de la rhétorique dans l’enseignement actuel
* la littérature française *vs* les littératures francophones dans le cursus universitaire
* l’*e-learning* ou ... la mort (de l’école) ?
* l’importance du lecteur réel, de son « horizon d’attente », de sa présence au texte
* comment les pratiques d'écriture littéraire permettent-elles de construire des postures de lecteurs ?
* comment initier à la perception littéraire les étudiants dont le niveau de français est très différencié, en L1-L2 notamment ?
* ........................................................................................................................... ?

Le temps prévu pour chaque intervention : 20 mn.

Toutes vos propositions (réflexions, objections et observations y compris pour la liste des questions à soulever) seront attendues **jusqu’au 30 avril 2017 à l’adresse :** [**i.m.zatorska@uw.edu.pl**](mailto:i.m.zatorska@uw.edu.pl)**,** [**malgorzata.sokolowicz@uw.edu.pl**](mailto:malgorzata.sokolowicz@uw.edu.pl)

Varsovie, le 27 novembre 2016 Małgorzata Sokołowicz, Iza Zatorska

P.S. Les organisateurs prendront en charge une nuit d’hôtel, un déjeuner et des pauses-café. Par contre les frais de transport et d’une nuit additionnelle à l’hôtel seront à la charge des participants ou de leur établissement de rattachement.

1. Voir <http://nouveaux-defis-education.institut-de-france.fr/serres.pdf>, 29.10.2016. [↑](#footnote-ref-2)
2. Voir l’annonce sur Fabula : <http://www.fabula.org/actualites/colloque-intenational-enseigner-la-litterature-en-questionnant-les-valeurs_74870.php>, 3.11.2016. Là aussi, une bibliographie sur le sujet. [↑](#footnote-ref-3)
3. Voir également, « Comment enseigner la littérature de la Renaissance ? », une table ronde de janvier 2009 à Lyon, en ligne : <http://www.persee.fr/doc/rhren_1771-1347_2009_num_69_1_3070>. [↑](#footnote-ref-4)